

Extrait n°4 du livre :

Le Galop de Chasse

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Heros n'avait pas bougé une oreille de tout le voyage, Armand gara son attelage entre deux palaces ambulants, Diane regardait avec timidité les cavaliers qui laçaient leurs bottes.

- C'est Fabien Henri ! Tu as vu ?

- Non ! Mais je m'en fous ! Tu ne dois penser qu'à les battre, ne te laisse pas impressionner, ne pense qu'à Heros. Ils ne verront que la queue de ton cheval dans le tour d'honneur.

- J'ai quand même un peu la trouille !

Il bondit.

- En classique, on ne rencontre presque que des pros, ou tu t'intègres ou tu te lances dans la philatélie.

Heros descendit du van en regardant dans tous les sens, il marqua quelques signes d'impatience en voyant ses congénères passer en tous sens. Diane essayait de le calmer de la voix sans résultat. Le cheval tirait sur la longe et se dressait par moments. Armand décida d'intervenir car la cavalière ne dominait plus la situation.

- Je vais m'en occuper, va repérer le parcours et renseigne-toi sur les horaires de départ. Elle partit, il se sentit soulagé. Il avait remarqué qu'elle communiquait son stress au cheval. Il le fit marcher, Heros se détendit. Il s'habitua à son nouvel environnement, abaissa même l'encolure pour brouter quelques touffes d'herbe. Diane arriva en courant.

- Je te cherchais, j'étais inquiète de ne pas te voir à côté du van.

- Regarde comme il est calme ! Beaucoup plus que toi ! Tu vas te détendre, ne plus penser à des problèmes qui n'arriveront pas. Tu as vu le terrain ?

- Pas terrible ! Il y a des flaques d'eau un peu partout !

- Et alors ? Tu crois qu'il n'en a jamais vues !

Elle se mit à rire.

- Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça !

- Tu as dit ça parce que tu es tellement stressée que tu ne vois que les aspects négatifs.

La cloche annonça le début de la reconnaissance.
- Va vite et positive !

Armand se souvenait des débuts de Pierre, de son visage figé devant les obstacles jugés insurmontables, des petits déjeuners qui ne passaient pas, de ses espoirs déçus qui se muèrent en échecs cuisants. Il n'avait jamais compris pourquoi les passions étaient si douloureuses. Lui-même avait bu l'alcool de la trousse à pharmacie pour affronter sans peur un cross trop dangereux. Il méditait toujours en regardant Heros brouter quand Diane arriva.

- C'est bon ! J'ai fait la reconnaissance avec Pierre. J'ai vu passer les premiers concurrents, le parcours est très technique, les sans-faute vont être rares ! Je vais seller et partir sur la détente.

Heros ronfla en évitant la première flaque qu'il passa précipitamment, il paraissait pourtant calme parmi les autres chevaux qui galopèrent. Il se mit à trotter en regardant le sol, Diane avait des difficultés à se concentrer sur sa trajectoire. Armand installa un croisillon que l'entier franchit en un effort violent qui déstabilisa la cavalière. Elle revint sur l'obstacle avec un peu plus de maîtrise, le saut fut moins acrobatique. Il monta les barres progressivement, Heros retrouva sa légèreté habituelle et Diane esquissa un sourire. Les autres cavaliers du paddock avaient remarqué le geste du cheval et l'observaient à chaque passage.

Elle entra enfin sur la piste, Armand n'osait pas la regarder. Elle se présenta devant le jury et prit le galop, l'obstacle numéro un était facile, un petit droit banal ! Le cheval montra une hésitation à cinq foulées devant l'obstacle, se bloqua progressivement pour finalement s'arrêter net, le poitrail contre les barres. Diane relança le cheval au galop mais essuya deux refus similaires. La cloche sonna comme le glas d'un espoir déçu : éliminée !

Un cavalier qui attendait son tour cria à l'un de ses collègues :

- Tu as vu la gonzesse avec le bai qui t'inquiétait ? Liquidée sur le premier ! J'espère qu'elle donne plus de jambe au lit que sur le cheval !

Quand Armand arriva vers le van, Heros, déjà dessellé, mangeait son foin. Diane était dans le pick-up la tête posée sur le volant. Il n'osa pas lui parler. Elle descendit.

- Ecoute ! Confie ce cheval à ton fils, je n'ai pas compris sa réaction. J'étais bien à ma place, les foulées venaient bien, je... tiens voilà Pierre !

- Alors pas trop déçus les artistes !

- Très déçue ! Je ne sais pas ce que j'ai fait pour le mettre au pile !

- Rien ! Tu n'as rien fait de mal ! Tu n'as rien fait !

- C'est à dire !

- Tu étais absente, liquéfiée. Je t'ai vue sur le paddock : le cheval commence à éviter une flaque d'eau, tu ne le sanctionnes pas ? Il se déplace en ronflant la tête baissée, tu trouves cela normal ! Il fallait le rassurer par ton autorité, il n'attendait que ça !

- J'ai peur de ne pas être à la hauteur !

- Si tu as peur, tu ne seras pas à la hauteur ! Ne partez pas tout de suite, je reviens dans dix minutes. Au fait, papa, j'ai vu Mornay, il te cherchait.

En effet il croisa Pierre qui lui montra le van.

- Alors Monsieur Baupré ! Vous avez réfléchi à ma proposition ? Je vous avais prédit exactement ce qui est arrivé aujourd'hui. Sans être un oiseau de mauvais augure, je peux affirmer que ce cheval...

- N'est encore pas à vendre !

- Nous en reparlerons !

Pierre revint en regardant autour de lui et s'adressa à Diane.

- Il ne faut pas rester sur un échec : à midi ma groom va venir avec ma selle pour préparer Heros, tu l'amèneras à la porte du

paddock. A ce moment-là, tout le monde sera au vin d'honneur servi sous le chapiteau, nous serons seuls. Je viens de vérifier : personne ne pourra nous voir car le camion-magasin du sellier bouche la vue du parcours. Je monte l'entier, je passe quelques obstacles sur la détente et j'enchaîne sur le tour, tu as compris ? On discute après !

A midi une jeune fille arriva une selle sur l'épaule.

- Vous êtes Monsieur Baupré ? Je viens seller un cheval qui s'appelle Heros.

Pierre attendait devant le paddock, comme prévu, tous les cavaliers avaient profité de l'aubaine. Il sauta en selle, Diane lui tendit sa cravache.

- C'est quoi cet ustensile ?

- Ben ! Ma cravache !

- Tiens ! C'est amusant ! J'ai cru que c'était un chausse-pied !

Il fit un signe de tête à la groom qui lui tendit en souriant le stick qu'il utilisait pour les chevaux récalcitrants. Il entra sur la détente, Heros ronfla en regardant la flaque d'eau qui l'avait troublé quelques heures avant. Pierre donna de la jambe, mais le cheval s'arrêta. La sanction fut immédiate : le coup de badine claqua sur la croupe de l'entier. Il essaya d'échapper à la punition en se cabrant mais la défense fut réprimée par le même châtiment. Heros, les yeux exorbités venait de comprendre qui était le maître. Le cavalier lui imposa de s'arrêter, les quatre sabots dans l'eau boueuse. Il le flatta, prit le trot, le ramena au même endroit. Le cheval passa dans la flaque d'eau sans chercher à l'éviter. Pierre le poussa au galop et entra sur le parcours. Il revint vers la porte. Il mit pied à terre et tendit les rênes à Diane.

- Je viens de penser que le mieux serait que tu le montes toi-même ! Allez grouille, ne discute pas, prends ma cravache.

Le ton était tel que la cavalière s'exécuta sans dire un mot. Elle prit le galop et se dirigea vers l'obstacle numéro un. Elle se

répétait « Réussir ! Tu dois réussir ! Montre ton autorité ! Droit sur le un ! Frémissement de crainte, contact de la cravache, impeccable, il repart dans le bon train ! Oui, il passe, maintenant le deux, facile !..... sept, huit, neuf foulées ! C'est bon ! Le trois oxer ! Attention il part d'un peu loin, mais il couvre ! Le quatre ! Soubassements voyants, donner de la jambe, pas trop, il est enclenché, je le sens, le cinq : palanque, reprendre pour assurer, oui, génial, le six : double de droits ! Flottement, garder l'axe, réception, relancer, un effort, deux, trois et nouvel envol ! Caresser, changement de pied, insister, oui ! Le sept sur une fausse ligne, il n'a rien vu, le huit : bidet ! Bien le garder, pincement de l'éperon, réaction, caresse, relancer, oxer en neuf, reprendre en douceur, plané avec une touchette des postérieurs, ruade, il n'a pas apprécié ! Attention au dix, il va déculasser, ne pas se faire surprendre ! C'était prévu ! Rééquilibrer sans charger les épaules, formidable ! Attention au onze en plein soleil, s'appliquer ! Passé ! Galop à fond jusqu'à la ligne d'arrivée sans se faire embarquer, passée ! Caresses, reprendre doucement avec un léger contact sur le mors, direction la porte. Applaudissements du public : merci la foule ! Mon stylo pour les autographes !

Applaudissements ! C'étaient bien des applaudissements ! Le camion qui masquait le parcours était parti ! Une centaine de spectateurs levaient leur verre à la santé de la nouvelle cavalière.

Elle s'arrêta, arriva devant Armand qui cachait sa contrariété, il tapota l'encolure de Heros.

- Un vrai tour d'école ! Et dans la discrétion la plus absolue ! On ne peut pas faire mieux ! On est mal !

Pierre arriva en courant.

- Bien pour le tour ! Mais les emmerdements vont commencer ! A deux minutes près, c'était bon !

Diane au bord des larmes demanda :

- Le camion est parti quand ?

- Quand tu passais le un ! De toute manière que ce soit au un ou au dix, tu n'avais pas le droit d'être sur le parcours ! Tout est de ma faute !

Après un sifflement strident, un haut-parleur annonça en crachotant.

- Monsieur Baupré est prié de se présenter devant le jury.

Armand demanda à Pierre qui se confondait en excuses auprès de Diane :

- Tu connais le président du jury ?

- La présidente ! Je me suis pris la tête avec elle à Lyon ! J'avais deux chevaux au barrage, il a fallu qu'elle m'appelle au moins dix fois, je ne pouvais pas aller plus vite ! On l'appelle miss Thatcher ! Elle ne va pas te faire de cadeau ! Si je vais avec toi, ça va être pire !

- Bon ! Diane, tu vas ramener Heros au van. Si elle t'interroge, tu lui diras que tu n'as fait qu'exécuter mon ordre, que tu n'étais pas d'accord. Tu as cédé devant mon insistance, d'accord ? Ce n'est pas le moment qu'elle te fasse sauter ta licence !

Armand se dirigea vers la table des officiels et se présenta. Une jeune femme désigna en haussant les sourcils une androgyne, un portable rivé à l'oreille. La conversation semblait la mettre de mauvaise humeur, elle ponctuait des « non » en frappant du plat de la main sur la table. Elle daigna lever la tête. Armand la reconnut, elle avait tourné en complet avec lui. Il ne se souvenait plus de son nom, par contre, son cheval s'appelait « Marquis » un anglo généreux ! Odile se méfiait d'elle, elle ne sautait pas que des obstacles ! Elle referma sa savonnette chromée, alluma une cigarette avec le mégot de la précédente.

- Alors Baupré ! Tu rempiles ? Comme si on n'avait pas assez de ton moutard ! Tu sais comment il m'appelle ? Miss Thatcher ! J'aime bien sa monte ! Et ta cavalière ! Tranquille, elle fait des heures « sup. » sur le tour, ni vu, ni connu, je t'embrouille ! Bien

planquée derrière un camion qui fout le camp ! Tu n'as pas de pot ! Tu connais les sanctions ou je te fais une photocopie du règlement ?

- Attends...

- Je t'entends déjà : elle ne voulait pas rester sur un échec, elle ne pouvait pas laisser le cheval sur trois piles, elle...

- C'est moi qui...

- Ben voyons ! « Jury ! Mettez ça sur mon compte, je ne risque rien je n'ai pas de licence. » Dans dix minutes, tu te vanteras de nous avoir roulés dans la farine !

- Tu me décois, tu sais que ce n'est pas mon genre !

- C'est vrai ! Excuse-moi ! Je voudrais quand même voir ta cavalière, un petit savon ça ravigote !

Elle se leva avec difficulté et suivit Armand. Dès qu'ils furent seuls, il s'arrêta et la regarda droit dans les yeux :

- Maintenant tu vas me laisser parler. Je ne veux pas que tu la déstabilises, tu m'as bien compris ? Je veux bien morfler, mais pas elle, OK. Elle est très sensible et...

- Elle vient d'où ?

- De Rambouillet, elle monte pour moi et...

- Et tu lui confies un bourrin pareil ! A faire crever de jalousie la planète !

- C'est elle qui l'a trouvé !

- Qui lui a appris à monter ?

- Une monitrice dans un club à Ornans.

- Tu sais son nom ?

- Non ! Elle dit toujours « Ma monitrice. » Je sais qu'elle est partie s'installer ailleurs.

- Eh bien ! C'est moi ! Je ne voulais pas la convoquer devant le jury pour qu'elle me tombe dans les bras. Ça fait désordre ! Une gonzesse qui ne respecte pas le règlement et qui fait des bisous à la présidente ! Montre-moi simplement où est ton van, je voudrais lui faire la surprise.

- Je te laisse, mais dis-lui de suite qu'elle ne risque rien. Elle était plutôt tendue !

- Tu n'as pas trop l'impression de me forcer la main ? Je t'aime bien Baupré ! Tu es vraiment un brave type.

Armand tenait entre ses mains la plaque d'écurie et le flot que Chantal avait glissés discrètement dans le van. Ils étaient accrochés par une petite pointe sur le lambris de la pièce. Il les posa dans son carton. Il s'approcha de la fenêtre, il n'avait pas cessé de pleuvoir depuis le matin. Des bourrasques de vent projetaient des gouttes de pluie qui coulaient sur la vitre en des trajets sinueux.

Il n'était pas entré dans cette chambre depuis le décès de Diane. Il s'attendait à recevoir une lettre lui demandant de dresser l'inventaire de ses biens et de renvoyer les papiers administratifs au notaire chargé de la succession. Il savait que ce jour-là, le supplice allait commencer. L'inventaire des biens ! Un secrétaire en merisier, une armoire en noyer, un électrophone avec des disques vinyles qu'elle écoutait en chantant.

Il avait pris trois cartons, dans l'un il entasserait des souvenirs pour ses cousins les jumeaux, dans l'autre il enfermerait tout leur bonheur perdu, dans le troisième, les pièces officielles pour maître Brun.

La coupe et la bannière tricolore de Fontainebleau : aux cousins ! Elle avait trop pleuré ce jour-là, il avait cru que c'étaient des larmes de joie, maintenant il savait qu'un événement secret la torturait. « Rentrons chez nous. » Cette petite phrase banale l'avait cloué sur place. Il se souvenait de son visage livide avant le barrage, il avait

glissé sa main sous les pans de sa veste pour sentir son corps sous la chemise de soie. Elle avait souri :

- J'assure pour placer Heros ou je fonce en prenant tous les risques pour gagner ?

- Placer Heros ! Tu es folle ! Bourre à fond, tu dois revenir avec le titre, tu dois te battre ! Tant pis si tu te rates aujourd'hui ! Va très vite ! Pousse les autres concurrents à la faute ! Ça ne sert à rien d'être deuxième quand tu peux être première !

Il n'avait pas voulu la regarder sur le parcours, il était parti seul en tenant le licol du cheval. Il s'était appuyé la tête avec force contre un arbre jusqu'à la douleur, il n'entendait plus rien. Il sentait son cœur taper à défoncer sa poitrine, il avait la nausée, la cigarette lui brûlait les doigts. Il avait entendu une clameur formidable dans la tribune. Il s'était lentement retourné pour voir cette foule debout qui hurlait en agitant les bras. Il avait vu Diane passer la porte en flattant l'encolure d'Heros. Elle s'était penchée pour embrasser Pierre qui sautillait, elle l'avait cherché dans la cohue des spectateurs qui la cernaient. Il ne savait pas ce qui s'était passé, il s'en foutait, c'était trop tard ! Ils rentreront enfin, il sentira sa tête contre son épaule pendant le trajet. Il s'approcha, il vit son visage décomposé, une mèche de cheveux était collée contre sa pommette. Elle pleurait doucement, avec gravité, avec indifférence. Son visage n'exprimait rien, ni joie, ni tristesse. Il fendit la marée humaine, les gens s'écartaient en se poussant du coude. Elle le vit enfin et se laissa glisser de la selle pour se réfugier contre lui. Il sentit une tape sur son épaule, c'était Pierre :

- Regarde la tronche des cavaliers barragistes, ils sont démoralisés ! Ils ne pourront pas suivre. Ils vont courir pour la deuxième place. Je n'en reviens encore pas ! Elle était connue pour prendre des risques mais là je suis épaté, c'était même trop ! Fabien Henri est fou, il était sûr qu'elle allait se planter quelque part ! C'est dingue !

Ils étaient partis vers le camion. Des passants touchaient Heros, se faisaient photographier à ses côtés. Armand s'en amusait.

- Viens ! Ils le verront sur le tour d'honneur, je suis épuisée !

Elle s'était allongée sur la couchette du camion.

- Retourne voir les autres concurrents, j'aimerais me reposer avant la remise des prix.

Il était parti seul à regret, il aurait voulu la sentir vers lui. Il se retourna. Il l'entendit qui pleurait. Il préféra ne pas la déranger. Il avait attendu, assis sur le marchepied, qu'elle se lève.

C'est quand elle était sortie du tour d'honneur qu'elle lui avait dit :

- Viens ! Rentrons chez nous !

Il n'avait pas protesté, les journalistes étaient restés en panne de commentaires, les organisateurs étaient vexés et ses admirateurs déçus. Ils avaient pris la route, Pierre l'avait appelée plusieurs fois sur son portable, mais elle voulait rentrer « chez nous. » Elle n'avait même pas pris la peine de sortir la coupe du camion. Elle avait subi un choc à Fontainebleau, mais le mystère restait entier.

Le cadre avec la photo du sanglier, pour les cousins aussi ! C'était un souvenir de famille. Elle aimait la regarder, elle lui avait présenté sa mère, sa grand-mère, un jeune homme radieux qui était devenu médecin à Ornans. Il était parti s'installer définitivement en Afrique. Deux autres chasseurs complétaient le tableau, l'un des deux était son grand-père spirituel. Victime d'une crise cardiaque à la chasse, il avait été retrouvé grâce à sa chienne. Il était vraiment énorme ce sanglier !

Le trophée du grand brocard ! Le premier de Diane ! Il resterait là ! Il l'avait vu plusieurs fois au gagnage¹ dans la plaine à foin : six cors ! Avec des andouillers aux pointes blanchies et des merrains

¹ Prairie où le gibier vient pâturer.

recouverts de perlures ! Il avait placé Diane sur la crête de l'Heute, au foyard cassé.

- Surtout ne tire pas un autre gibier, je vais sûrement lancer en plusieurs fois, il ne partira qu'en dernier !

En effet, elle avait vu une chevrette suitée² à la première chasse, puis un renard à la seconde. Il était sûr de l'avoir laissé dans la coupe. Il avait continué de traquer à midi avec des chiens épuisés, sous un soleil de plomb. Il était là, c'était sûr ! Il avait vu les moquettes³ à l'extrémité pointue, luisantes de mucus. C'est en frayant un passage à Yole dans un roncier impénétrable qu'il avait bondi de sa couche, il allait comme le vent, la tête renversée en arrière. La chasse montait en plein sur elle, un coup de feu ! L'ardeur des chiens redoubla, puis ce fut le silence. Il attendit le coup de corne, la sueur lui coulait dans le dos. Un, deux, trois coups ! Il est tué ! Il avait couru en remontant la tranchée, elle caressait les chiens encore haletants, elle...

Non ! Ne plus penser ! Il s'en voulait de ressasser des souvenirs déchirants, il n'allait pas devenir un gardien de reliques.

Son stylo ! C'est curieux comme elle semblait attachée à cet objet. Deux étuis de balle astucieusement transformés, un petit chef d'œuvre de récupération ! Un cadeau de sa mère lui avait-elle dit : pour les cousins !

Premier tiroir, un cahier gainé de cuir, sur la page de garde « Mon journal intime » soigneusement calligraphié, une fleur de coquelicot séchée glissa lentement, il sentit sa poitrine se serrer, il se leva brusquement et appuya sa tête contre la vitre. Les gouttes de pluie ruisselaient contre le carreau, il lui fallait absolument penser à autre chose ! Il essaya de faire le vide dans son esprit. Il se persuada

² Suivie de son faon.

³ Crottes du chevreuil.

de s'inquiéter du sort de ses poulains rincés par les averses. Il ramassa la fleur qu'il lui avait glissée dans les cheveux, un jour aux Champs-Élysées. Une petite tache rouge dans sa chevelure blonde, Il en frémit. Il sentit crisser sous ses doigts les pétales comme les ailes d'un papillon mort. Il referma le cahier, puis l'ouvrit de nouveau, elle avait commencé à écrire son journal précisément ce jour là !

Un classeur de relevés bancaires : pour le notaire.

Un album photo. Il tourna les pages de photos jaunies, reconnut des membres de sa famille. Puis la couleur apparut. Il arriva sur des feuillets aux cases vides. Des points de colle attestaient de la présence de témoignages indésirables. Il aborda la période de sa vie au haras : Gaia, Heros, Tambeault, les poulains, les jumeaux dans les pâtures jaunes de pissenlits. Il hésita et rangea l'album dans le carton des cousins.

Le livret d'un cheval : Chipie ! Il se souvenait que c'était sa ponette : carton des cousins ! Un autre livret : Gaia ! Mais cette jument avait été achetée par les Bayer de Genève ! Comment avait-elle pu passer la frontière ? Il feuilleta le fascicule et découvrit une lettre manuscrite :

Contrat d'exploitation

Je soussignée Chantal Gallois déclare prendre en pension la jument Genette appartenant à Diane Forestier...